

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

97



BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 97 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

AVRIL 97

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Courage

Amitié

Sommaire

Page	2	IN MEMORIAM : Caporal Olivier GOSSYE
Page	4	Le Mot du Président
Page	5	Lettre à un député
Page	7	Assemblée Générale et banquet
Page	13	Le mot du Chef de Corps
Page	14	Fastes de la Cie QG-2 Ch : 16 mai 97
Page	15	Chronique de la Cie QG-2 Ch
Page	30	Remise de Commandement au Regt de Chasseurs à Pied du Hainaut
Page	31	Esprit, traditions et souvenirs
Page	37	Equipement de campagne des Chasseurs à Pied
Page	39	Echos du Musée
Page	41	De la fiction à la réalité : Le 5 ^e Bn Fus en 1944
Page	45	La fortification
Page	54	Dates à retenir
Page	54	En toute amitié
Page	55	Félicitations
Page	55	Humour : le petit ours des antipodes
Page	58	Mots croisés
Page	60	Le coin de la philatélie
Page	61	Solution des mots croisés
Page	62	Ceux qui nous quittent

Éditeur responsable : Paul BASTIN - 161, Avenue VANDERVELDE - 6200 BOUFFIOLX
Secrétariat : Musée des Chasseurs Caserne Trésignies - 1A, Av. Gal. Michel - 6000 Charleroi
Trésorerie : Try des marais, 144 - 5651 Tarcienne
C.C.P. : 000-0199352-17



Caporal GOSSYE



31 janvier 1997

Olivier est né à MONS le 29 septembre 1973.

Entré à l'armée le 03 septembre 1990, il a rejoint la



Compagnie Quartier Général - 2 Chasseurs à Pied



le 10 janvier 1994, date à laquelle il est nommé Caporal.

Le 02 septembre 1996, il devient Soldat de la Paix dans la mission
UNTAES et s'envole pour l'ex-Yougoslavie.

C'est au service de la paix que, le 31 janvier 1997 à 10 heures 15, il
a rendez-vous avec la mort.

Un tireur embusqué, à proximité du quartier général de
VUKOVAR l'a mortellement atteint et nous l'a enlevé.

**Chacun d'entre-nous se souviendra qu' Olivier GOSSYE était
un**

CHIC TYPE

**Qu'il fut, un militaire exemplaire
 un collègue consciencieux
 un compagnon agréable.**

Olivier, ton souvenir restera pour nous tous un

EXEMPLE

Le mot du président

Chers chasseurs ... et chasseresses,

Où que vous soyez, je vous demande d'avoir une pensée pour le Caporal Gossye de la Cie QG - 2 Ch, tombé au cours d'une mission humanitaire en ex-Yougoslavie. Vous lirez plus loin l'hommage de son Chef de Corps. Nous nous y associons de tout coeur.

Vous trouverez également dans le présent Cor de Chasse, le compte-rendu qui vous permet, je pense, de constater la vitalité de l'amicale. Les adhésions de plus en plus nombreuses de jeunes chasseurs assurent un bel avenir à notre association.

L'assemblée générale nous a permis de présenter des projets dynamiques pour 1997 mais également d'annoncer déjà que 1998 sera l'année du 30^{ème} anniversaire de la fondation de l'ANCAP. Cette année jubilaire sera célébrée avec faste, c'est la moindre des choses.

A tous ceux qui voudront collaborer à la réussite de cette année 1998, nous souhaitons la bienvenue. Collaborer signifie donner des idées, donner un coup de main, s'engager.

Je compte - et l'ANCAP aussi - compte sur vous

L. CHASSEUR
Président

Lettre à un député

Bonneville, le 25 décembre 1996

Monsieur Claude Eerdeken
Député Bourgmestre
Andenne

Monsieur le député Bourgmestre,

Etant l'un de vos électeurs, je prends la liberté de vous adresser quelques considérations au sujet de "l'enquête sur l'enquête" dont nous pouvons suivre les débats télévisés de la commission à laquelle vous participez de façon remarquable.

Il apparait de plus en plus clairement que bon nombre des personnes entendues par la commission, gendarmes, policiers, magistrats, ont commis de graves fautes professionnelles, sciemment, par incompétence ou par négligence. De plus, certains camouflent une partie de la vérité. Et ici une question se pose : font-ils cela pour se disculper ou le font-ils pour couvrir (sur ordre?) leur hiérarchie? J'ose espérer que la commission ne perd pas de vue que toute personne exerçant une autorité dans un corps constitué porte, du fait de son devoir de contrôle, la responsabilité des manquements de ses subordonnés. Ce devrait, me semble-t-il, être un des prochains soucis de la commission de savoir si, jusqu'à présent, elle n'a eu qu'à entendre des lampistes, laissant dans l'ombre de graves carences d'autorité d'échelons plus élevés.

Un autre aspect de ces sordides affaires est la quasi certitude que des réseaux parfaitement structurés fonctionnent de façon habile, machiavélique et intéressée, exploitant les plus viles perversions sexuelles, mais exerçant aussi d'autres trafics tout aussi peu recommandables. Ces réseaux ne peuvent exister et prospérer

sans financement et une logistique adéquats. Il est donc probable que des personnes ou des organismes disposant de moyens importants assurent - et dans quel dessein? - l'appui de réseaux de tous genres. C'est le devoir de la justice, mais aussi du législateur et de l'exécutif, de tout mettre en oeuvre pour démasquer ceux qui, in fine, sont les ultimes et les plus grands responsables des turpitudes qui déshonorent notre pays.

Et voici le dernier aspect de ma réflexion. On peut se demander si, profitant de la mobilisation de l'attention des Belges sur les affaires, certains politiciens ne sont pas en train d'accélérer dans l'ombre, un processus de démantèlement de la Belgique. Il me semble indispensable et licite de débusquer et de sanctionner ces agissements. Ceux qui s'en rendent coupables ont prêté serment de fidélité au Roi qui, lui-même a juré de faire respecter l'intégrité de la Belgique. Celui qui jure fidélité au Roi est donc aussi preneur du propre serment du Souverain et tout acte contraire à ce serment le rend parjure, donc punissable.

Monsieur le Député, je demande à mon représentant de bien vouloir tenir compte de ces réflexions lors de ses interventions parlementaires. J'ai la faiblesse de croire que ces idées sont partagées par de nombreux concitoyens. Je puis attester, en tous les cas, en avoir perçu la substance dans les diverses associations dont je fais partie et auxquelles, par ailleurs, je communique une copie de la présente pour, je l'espère, en obtenir un effet "boule de neige".

Vous exprimant toute ma confiance je vous prie d'agréer, Monsieur le député Bourgmestre, l'expression de ma parfaite considération.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'du' or similar, with a flourish at the end.

Assemblée Générale et Banquet

Le Président ouvre la séance en explicitant le but de la présente réunion : permettre aux membres des contrôler le conseil d'administration en matière de fonctionnement et de gestion.

L'exposé se composera de trois volets : le compte-rendu sur la gestion, un exposé des problèmes, et une demande d'approbation par les membres du travail du conseil d'administration.

Avant d'aborder le premier point, le Président demande une minute de silence en mémoire des membres décédés depuis le dernier conseil d'administration

Le Président signale que le Compte-rendu de la dernière assemblée générale a figuré dans le Cor de Chasse du mois d'avril 96. Ce compte-rendu est approuvé. les objectifs 96 fixés lors de cette assemblée générale avaient été approuvés :

1. Compléter la mise à jour de l'administration de l'ANCAP. Depuis lors tout ce qui concerne le secrétariat a été mis en mémoire informatique. Une convention a été établie avec M. LAGNEAU pour la gestion du bar. L'objectif 97 sera de commencer l'informatisation des inventaires du Musée.
2. Resserrer les liens avec la Cie QG-2 Ch et appuyer certaines activités.

Pour l'année écoulée on peut relever :

En janvier, présentation des vœux; en février, participation aux cérémonies commémorant la mort du Roi Albert I^{er}; en mars l'assemblée générale; en avril, exercice de la Cie QG-2 Ch dans la région de CHARLEROI et réception de celle-ci à l'Hôtel de Ville; en mai, participation aux cérémonies au Mémorial de la bataille de la Lys à COURTRAI; en juin, Portes Ouvertes et barbecue à CHARLEROI; en juillet, participation au Te Deum du 21 juillet; en Août, cérémonie au Bois du Cazier à MARCINELLE et pèlerinage annuel à EPPEGEM et PONT-BRULÉ; en septembre, journée du patrimoine avec ouverture du Musée et pèlerinage à VONECHE; en

octobre, exercice de la Cie QG-2 Ch aux environs de CHARLEROI et excursion à LA FERTE et MONTMEDY; en novembre, cérémonies à BIERGES et à MONCEAU-INBRECHIES, Te Deum du 15 novembre et soirée à MARCHE-EN-FAMENNE; en décembre, St Nicolas à MARCHE et remise des bérêts bleus à FLORENNES.

3. Recrutement de nouveaux membres : le bilan est positif, le nombre de nouveaux inscrits parmi la Cie QG-2 Ch et le retour de certains anciens au sein de l'amicale compense le nombre de décès.
4. Organisation d'activités plus attrayantes pour les jeunes : en ce domaine particulier, l'ANCAP n'a pu travailler étroitement avec la Cie QG-2 Ch, vu les nombreuses missions de celle-ci. Par contre, les visites d'écoles au Musée, avec programme adapté se sont déroulées et se poursuivront en 97.

Le Président propose alors de passer au renouvellement du conseil d'administration et fait remarquer que Mr ROUSSEAU démissionne pour raison de santé, que Messieurs PETERS, HANNOTEAU et HEMBERSIN ne sont plus Chef de Corps d'unités de Chasseurs à Pied et que Mr J. SCORY est décédé.

Sont sortants et rééligibles : Messieurs CHASSEUR - LOVERIUS - VANDERSTRAETEN - ROLAND - DUMONT - GUERLOT - DELVOSAL et DUCHENE.

le Lt Col Rés HERREMANS Chef de Corps du Régiment de Chasseurs à Pied du HAINAUT devient membre de droit. Le Col BEM Th. LAMBOTTE et le Cpl Chef MOHAMED acceptent de faire partie du conseil d'administration. tous les autres membres rééligibles sont réélus.

Le trésorier signale qu'il souhaite quitter ses fonctions en 98. Le nom d'un remplaçant est évoqué tout en lui laissant un temps de réflexion jusqu'à l'assemblée générale 98.

Le Président aborde ensuite le problème budgétaire et passe la parole au Trésorier. Celui-ci signale que les prévisions de dépenses pour l'année 96 n'ont pas été dépassées: le budget est même en léger boni de l'ordre de 7.000 francs. Les finances sont saines malgré l'augmentation

des frais en administration (dont le prix des timbres), pour la revue, pour le Musée et pour EPPEGEM (pèlerinage annuel). Par contre des économies ont pu être réalisées sur le budget excursions. L'ANCAP a subsidié l'équipe de Mini Foot et a participé à l'achat du fauteuil électronique pour le Sous-Officier handicapé.

Les prévisions 98 sont les suivantes: entrée pratiquement sans changement; par contre des dépenses plus importantes sont prévues au profit du Musée pour des acquisitions de grand intérêt.

La parole est ensuite donnée au Directeur du Musée qui signale les réalisations et acquisitions 96 et annonce les prévisions pour 97.

Il évoque l'éternel problème de la toiture du musée et des risques d'infiltration lors du dégel: l'administration communale sera recontactée. Le Col Hre BURTON suggère que l'ANCAP prenne à son compte l'établissement d'un devis pour les travaux à exécuter à la toiture et ce, afin de négocier avec les autorités responsables en connaissance de cause.

Il explique également les mécanismes de fonctionnement du Musée (achats, échanges, gestion et comptabilité et liaison étroite de celle-ci avec celle du trésorier).

Les vérificateurs aux comptes font ensuite le compte-rendu des contrôles effectués tant dans la comptabilité générale que dans celle du Musée: la gestion et la comptabilité sont correctes et ne donnent lieu à aucune remarque. L'assemblée générale donne décharge au Trésorier et au Directeur du Musée pour leur gestion.

Le Président demande deux nouveaux vérificateurs pour l'exercice suivant. Ceux en exercice, acceptent de continuer à exercer leurs fonctions.

Les projets et le calendrier 97 sont alors présentés

- Informatisation de l'inventaire du Musée
- Préparer le 30e anniversaire de l'ANCAP en 1998

- Resserrer les liens de l'Amicale avec le Régiment de Chasseurs à Pied du HAINAUT. Le 1 SM Res VANHAMME prie le CA d'utiliser la dénomination correcte Bataillon de Chasseurs à Pied de la Province du HAINAUT. Il suggère également qu'une action soit entreprise envers les autres fraternelles (1-4-7-11 Ch et 3-6-9-12 Ch) afin de clarifier les objectifs de chacune pour les membres du Bn.

Le calendrier 97 est déjà bien fourni

- du 26 au 28 mars, challenge ANCAP-Cpl GOSSYE dans la région de CHARLEROI, avec visite d'écoles tant à la Cie QG-2 Ch qu'au Musée
- les 26 et 27 avril, participation du Musée au week end du tourisme
- Le 16 mai, fastes de la Cie QG - 2 Ch à MARCHE-EN-FAMENNE
- Le 31 août, EPPEGEM et PONT-BRULE
- le 06 septembre, VONECHE
- Les 13 et 14 septembre journée du patrimoine et Portes Ouvertes organisées par les jeunes de la Cie QG-2 Ch
- du 08 au 10 octobre, exercice de la Cie QG-2 Ch dans la région de CHARLEROI

L'Assemblée Générale 1998 est fixée au 28 février. Enfin l'Assemblée Générale marque son souhait qu'une diffusion plus large du programme des excursions soit assurée quitte à répartir les frais, sur tous les participants lorsqu'il faudrait assurer le transport au moyen d'un bus militaire (gratuit) et un bus civil (payant)

Le Président remercie l'ADC et Léon DEHASSE pour ses 50 ans de dévouement au service du 2 Ch et de l'ANCAP. Un souvenir lui est remis.

Pour clôturer l'assemblée générale, le Président donne lecture de la lettre adressée au Roi et celle adressée au Premier Ministre, dont voici les textes :

Charleroi, le 1 mars 1997

Sire,

Réunis à l'occasion de leur assemblée générale annuelle, le Président et les membres de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied expriment à leurs Majestés le Roi et la Reine leurs sentiments de profond respect et d'indéfectible attachement.

Partageant entièrement les idées exprimées par Sa Majesté le Roi au cours de son récent message de vœux selon lesquelles chaque citoyen est coresponsable du bon fonctionnement de nos institutions démocratiques, nous prenons la liberté de joindre à la présente, copie du message que nous adressons ce jour à Monsieur le Premier Ministre.

Puissiez-vous croire, Sire, en l'assurance de notre entier dévouement..

*L. CHASSEUR
Colonel Honoraire
Président*

Charleroi, le 1 Mars 1997

Monsieur le Premier Ministre,

Réunis à l'occasion de leur assemblée générale, le Président et les membres de l'Amicale Nationale des Chasseurs à pied présentent à Monsieur le Premier Ministre, leurs salutations respectueuses.

Au cours de son message de vœux , Sa Majesté le Roi a défini les lignes de forces qui doivent animer tout citoyen soucieux de participer de façon démocratique au bon fonctionnement de nos institutions. nous pensons que s'adresser au Chef du Gouvernement est une manière de concrétiser cette participation.

Aussi, les membres de notre amicale, garants de la mémoire des nombreux anciens qui ont tout sacrifié à notre pays, prient-ils Monsieur le Premier Ministre de bien vouloir être attentif à ce qui concerne :

- toutes les formes d'inégalité et d'exclusion.*
- tout ce qui dégrade la dignité des personnes et spécialement des enfants.*
- toutes les formes de corruption qui compromettent l'honneur de notre pays.*
- toute forme de modification de l'Etat qui aurait comme conséquence le divorce entre communautés et le démantèlement de la Belgique.*

Nous joignons copie de la présente au message de fidélité que nous adressons à Sa Majesté le Roi.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'assurance de notre très haute considération.

*L. CHASSEUR
Colonel Honoraire
Président*

Le Président lève l'assemblée et les participants rejoignent la salle du banquet préparé pour 270 convives, et toute l'après-midi s'est passée dans la traditionnelle bonne humeur.

Le mot du Chef de Corps

Pour ce Cor de Chasse, je m'étais promis de limiter mon intervention épistolaire à quelques mots. la raison en était simple; depuis la parution du premier Cor de Chasse de cette année la relève me semblait être assurée et je pouvais donc, sans hésitation, céder la parole à d'autres Chasseurs de la Compagnie.

Malheureusement, si l'homme propose, Dieu dispose. Il dispose de nous à tout moment et surtout au moment où nous nous y attendons le moins.

C'est à quelques centaines de mètres du Quartier Général de VUKOVAR qu'il avait fixé au Caporal Olivier GOSSYE un ultime rendez-vous.

Rendez-vous qui nous fait quitter TOUT et pour TOUJOURS. Rendez-vous qui nous arrache définitivement à l'affection de nos familles; à l'amitié de nos amis; à l'estime de nos collègues.

Comme instrument de ses oeuvres, il s'est servi d'un tireur isolé; tireur qui s'était embusqué et qui à ouvert le feu au passage du véhicule conduit par Olivier et, qui d'une balle dans la tête, nous l'a enlevé pour toujours.

C'est le 02 septembre 96, que le Caporal Olivier GOSSYE s'est envolé pour se mettre au "Service de la Paix" en Ex-Yougoslavie.

Le Caporal GOSSYE, à l'exemple de beaucoup d'autres, voulait donner un sens à sa vie; et pour se faire, il n'avait pas hésité à répondre présent lorsqu'il avait fallu désigner un volontaire pour: "SERVIR"

Servir; un mot beau, un mot rempli de noblesse. Un mot si noble et si beau qu'il s'est écrit, cette fois encore, en lettres de sang.

Maintenant Olivier, tu nous as quittés. Je ne ferai pas ici l'inventaire de tes qualités; je me contenterai de dire ceci :

aux yeux de tous: tu étais un CHIC TYPE,
tu étais un militaire exemplaire,
tu étais un collègue de travail consciencieux,
tu étais un compagnon agréable.
Sois assuré que chacun d'entre-nous t'a réservé une place en son
coeur.
Sois assuré que ton souvenir restera pour nous un exemple.
Sois assuré que nous ferons en sorte de perpétuer ta mémoire.

C. DUPUIS
Major
Chef de Corps



☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Fastes de la Cie QG - 2 Ch : 16 mai 97

Le Chef de Corps et les Officiers, l'Adjudant de Corps et les Sous-Officiers, le Caporal de Corps et les Chasseurs de la Compagnie Quartier Général - 2 Chasseurs à Pied ainsi que le personnel de l'Etat-Major de la 7 Brigade Mécanisée ont le plaisir de vous inviter à participer à leurs Fastes qui se dérouleront le vendredi 16 mai 97 au Camp Roi ALBERT à MARCHE-EN-FAMENNE

Déroulement de la cérémonie

- 1400 Hr : Accueil à la cantine centrale du camp
- 1430 Hr : Mouvement en bus vers la plaine de démonstration
- 1445 Hr : Mise en place des invités
- 1455 Hr : Accueil des autorités
- 1500 Hr : Accueil du Président de la cérémonie
- 1505 Hr : Discours du Chef de Corps
- 1515 Hr : Démonstration avec la participation du personnel de la Compagnie et de l'Etat-Major
- 1615 Hr : Visite des aires de démonstration
- 1710 Hr : Apéritif à l'aire administrative
- 1800 Hr : Mise en place des troupes
- 1810 Hr : Remise des Challenges
- 1830 Hr : Dislocation
- 1845 Hr : Banquet Chasseurs

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Chronique de la Cie QG - 2 Ch

UNTAES III - UNTAES IV - BELBAT XV

Les missions se suivent, et ma foi se ressemblent quelque peu, puisque, membres de l'EM 7 Bde Mec et Chasseurs de la Cie QG - 2 Ch y participent activement.

Pour ce qui est de UNTAES III, cette dernière touche à sa fin puisque pour mars 97, tous auront rejoint l'unité. Toutefois, pour les mémoires courtes, rappelons leur nom ainsi que leur visage.

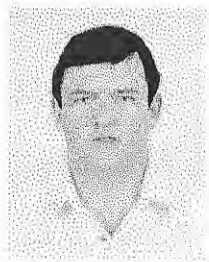
C'est ainsi qu'au QG UNTAES de VUKOVAR ou de KLISA nous y trouvons toujours :



Cdt BAUDESSON
EM 7 Bde Mec
EOM



Adjt Chef GENATZY
EM 7 Bde Mec
EOM

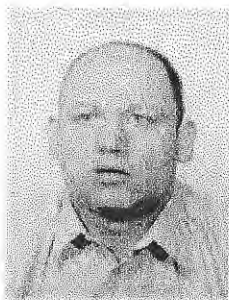


Cpl SCIEUR
EM 7 Bde Mec
EOM

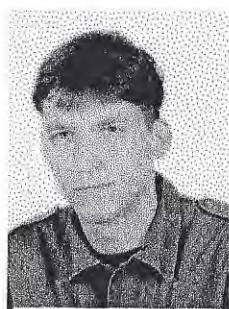
EOM : End Of MISSION / Fin de mission

ainsi que le 1 Sgt Maj LEBRUN (pas de photo)

A la Cie QG UNTAES III, nous retrouvons nos amis de la Cie QG-2 Ch qui seront à nouveau des nôtres fin mars :



1 Sgt Maj WATTEAU



Cpl FOSSEUR



Cpl FAIRON

Nous ne devons pas non plus oublier un isolé, qui lui, participe à la mission IFOR (OTAN) le Cdt VANMOOK de l'EM Bde.

En ce qui concerne leurs successeurs; les noms sont connus ainsi que leurs dates de départ vers l'Ex-Yougoslavie. Cette fois, il nous était aisé de connaître ces dates, car comme pour UNTAES I, la Cie QG-2 Ch est à nouveau unité pilote pour la mission UNTAES IV.

Dans la photo de groupe, ici représentée, vous retrouverez le

personnel de la Cie QG-2 Ch qui participera à partir du 20 mars, pour les uns et du 27 mars pour les autres, à la mission Cie QG UNTAES IV.

De la gauche vers la droite et du haut vers le bas, vous y retrouverez le ...

1 Sgt VANLANGENDONCK - Cpl LIMELETTE -
Cpl BOSMAN-Cpl NOIRET-1Cpl Chef FAUCON-1Sgt SWINNE
1 Cpl Chef PARMENTIER-Adjt SAINTVITEUX-Cpl Chef GERARD



et trois manquants : le Cpl Chef DIEUDONNE, le 1 Cpl Chef CHINA et le Cpl DELAIVE

Pour le QG UNTAES, cette fois, la participation sera limitée au Cdt HACHERELLE de l'EM Bde et qui s'envolera le 20 mars 97 vers KLISA.



Enfin, ne nous arrêtons pas en si bon chemin; puisqu'il semble que sans notre présence aucune mission n'est possible (il est bon quelque fois s'encenser!); BELBAT XV, commandée par le 12/13 Li s'effectuera avec la participation du personnel suivant :



Capt TRUILLET
EM 7 Bde Mec



Cdt LABARBE
EM 7 Bde Mec



Adjt KERSTENS
EM 7 Bde Mec

Pour ces derniers, ils auront "une longueur d'avance" sur le Pers de la Cie QG UNTAES IV puisque leur départ est programmé entre le 24 février et le 05 mars. La raison ... être à pied d'oeuvre pour les élections prévues pour le 16 mars.

A tous, nous souhaitons bonne chance dans leur mission. Et ... à tous ceux qui liront cet article, nous rappelons qu'un petit mot adressé à nos expatriés temporaires leur fera un ENORME PLAISIR. Et ma foi, si vous ne vous souvenez plus de la procédure à utiliser, n'hésitez pas à téléphoner au 1 Sgt BOURLARD (Marie-Noëlle pour tous) au 084/32.60.84; ... elle se fera un plaisir de vous venir en aide.

Le Chef de Corps

ECHO SEC
NETTOYAGE A SEC - BLANCHISSERIE
Rue du Commerce, 25 - MARCHE - T. 084/31.17.05
s.a. J. Roiseaux - Barvaux T.V.A. 414 989 061

"Les Chasseurs" remercient les commerçants de Marche-en-Famenne et la région pour le bien qu'ils peuvent apporter au sein de la garnison du Camp Roi ALBERT

Marche du 15, 16 et 17 janvier 1997

Pour CHRISTIAN !!

Depuis longtemps l'idée de faire un petit quelque chose pour Christian nous trottait dans la tête mais jamais nous n'avions eu l'occasion de pouvoir y penser sérieusement (programme oblige !).



Un jour, à la fin d'une réunion du comité de St NICOLAS, on a reparlé de ce quelque chose à faire, à réaliser, à mettre en oeuvre pour permettre à l'adjudant Colinet de se procurer l'argent d'une voiturette électrique afin de pouvoir continuer à vivre normalement parmi nous mais surtout parmi et avec tous ses petits footballeurs.

La 1^{ère} idée fut de remettre sur pied une course relais identique à celle qui avait été organisée en 1994 au profit de la ligue de la sclérose "section Luxembourg"... bénéficie de cette manifestation : 100.000 frs!... Insuffisant, à nos yeux, pour acheter

un véhicule approprié pour lui permettre de se déplacer SEUL aux abords d'un terrain de foot. Il fallait penser à autre chose !

L'idée d'une marche parrainée venait d'être lancée par un de nous (Jacques Detaille) et semble enthousiasmer tout le monde ... Oui, mais où?

1^{ère} solution : Refaire le parcours emprunté en 1994 par nos coureurs ... Peut-être mais ... Il devait y avoir moyen de faire mieux ! C'est à ce moment que le petit gris, le plus récalcitrant de ses transmetteurs donna son avis sur la chose ... Pourquoi ne pas marcher de Marche-en-Famenne (Ville de garnison) à Charleroi (Ville marraine du

2 Ch) et mettre en exergue le retour pour 3 jours de cette valeureuse Cie QG/2 Ch sur ses terres d'origine.

Un mot ... un geste et le petit Serge accompagné de René, Alex, Joseph, Arthur et Jacques se rendirent chez le Major pour mettre, sur son bureau, l'idée qui venait de germer dans nos petits cerveaux musclés.

Et c'est avec la bénédiction de notre saint-père que le petit groupe se mit au travail. Travail de longue haleine, qui nous prit énormément du temps et de l'énergie. A voir le boulot qui a été abattu par le patron, par René Degeye et par moi-même, on a pu se rendre compte qu'il n'était pas plus difficile d'organiser une mini-marche du souvenir ! Certains d'entre nous pourront peut-être un jour se reconverter !!!

Le major prit en charge la partie concernant les relations entre la Cie QG/2 Ch et les autorités civiles de Marche-en-Famenne et de Charleroi, bien aidé par le Col Hre Walem en ce qui concerne les contacts à Charleroi, il s'occupa également des demandes d'autorisation au point de vue transport etc ...

L'Adjt Chef Degeye reconnu et mis en oeuvre un itinéraire qui empruntait à 85% des chemins de campagne. L'Adjt Depret eût la lourde tâche de mettre sur pied tout le problème logistique. Votre serviteur, quand à lui, prit en charge l'organisation générale de l'exercice (en mettant en place tous les morceaux du puzzle) et s'occupa également de mettre sur papier le ballet des bus et minibus ... la partition ne pouvant présenter aucune fausse note. Il serait chauvin de ne pas parler du travail qui a été abattu par quelques anciens du 2 Ch et en particulier des Col Hre Chasseur et Walem, de Frantz Roland avec la complicité, oh combien importante de notre marraine madame Colin et de mademoiselle Lucas.

La préparation nécessita beaucoup d'aller et retour entre Marche-en-Famenne et Charleroi où nous nous sommes rendus de la caserne Trésignies au complexe Fourcault en passant par l'hôtel de Ville et en terminant par le bureau de Mr Van Gompel, bourgmestre de Charleroi himself !

Une entrevue avec la police de la ville a également été nécessaire afin de mettre au point l'itinéraire entre Loverval et la caserne Trésignies, une reconnaissance ayant été effectuée le 13 janvier en compagnie de Mr Delporte de cette même police. Le mardi 14 janvier, l'Adjt Chef Degeye partit avec Marc Couppez et Jean-luc Dieudonné pour marquer le parcours, ils placèrent plus de 250 flèches pour permettre à nos marcheurs et à nos coureurs de rejoindre l'arrivée sans aucun problème. Tout semblait fin prêt !, on pouvait attendre sans problème le 15 janvier, jour de départ de notre marche, ... de SA marche!

Dès 0700 heures, le staff était à pied d'oeuvre ... briefing aux chauffeurs, aux marcheurs et aux coureurs ... accueil des anciens ... derniers conseils du chef de Corps et ... GO !! ... on pouvait enfin lâcher ses 80 Chasseurs qui n'attendait qu'une chose: Marcher ou Courir pour CHRISTIAN !

Les 3 premiers kilomètres furent accomplis en compagnie constituée accompagné de Mr DOURT (représentant du bourgmestre de Marche-en-Famenne), du Col Hre Chasseur (président de l'ANCAP) ainsi que du drapeau de l'amicale. Quelques sympathisants de l'unité et amis de Christian se joignirent au groupe. A l'Intermarché, tout ce beau monde s'arrêta; On forma la 1ère équipe relais, on vérifia une dernière fois l'itinéraire, on embarqua les autres équipes dans les bus ... et TOUS prirent la direction de CHARLEROI. On était parti pour 24 heures de marche, 10 heures de cross et ce, sur un total de 100 Km.

Je ne vous détaillerai pas tout ce qui s'est passé sur l'itinéraire mais je puis vous assurer, qu'étant resté avec les marcheurs pendant les 24 hrs, TOUT se passa vraiment très, très bien. Il y eu pendant tout l'exercice une ambiance formidable, pas le moindre "coup de gueule", nous avons pendant cette marche oubliés nos soucis et nos problèmes ... Nous, les 80 Chasseurs, nous ne faisons plus qu'UN !!

A chaque relais, Christian était là avec une gentille parole, avec un mot d'encouragement mais surtout avec la petite bistouille et je puis vous certifier qu'elle a réchauffé bien des gosiers. La nuit ne fut pas des plus chaudes. Le moment le plus cocasse, c'est l'équipe de l'EM Bde qui

nous l'offrit Quand le relais N°5 arriva aux endroits les plus verglacés de la campagne ... le spectacle fût TOTAL !!! On se serait cru à la revue "Holiday on ice", glissades, redressements, chutes et rechutes ! Avec en prime le fanion du chef de corps porté par le futur Commandant en second du 1 Lanciers (NDLR : celui-ci ne tomba pas !) Après un dernier relais, tout ce petit monde arriva à Loverval avec une petite heure d'avance; Ce qui allait nous permettre de nous refaire une beauté avant le dernier tronçon.

A 1300 heures, tout le personnel de la Cie se retrouva au centre ADEPS de Loverval pour le départ du défilé dans notre bonne ville marraine. Beaucoup de personnes civiles avaient tenu de se joindre à nous, on remarquait également un détachement du 4 Bn Log emmené par l'Adjt Chef Deleau (ancien RSM de la Cie QG). On n'attendait plus que le bourgmestre pour se mettre en marche.

A Marcinelle, l'harmonie du 2 Ch nous attendaient ainsi que notre drapeau qui prit place au milieu du dispositif afin de faire les derniers kilomètres avec nous. Il y avait longtemps que le 2 Ch n'avait plus défilé dans SA ville et avec le soleil au rendez-vous, ce fut magnifique !!

La journée se termina, en soirée par un souper GYROS qui rassembla plus de 250 personnes.

A l'heure où je rédige ces quelques lignes (15 février), le compteur marque 230.000 frs, il reste un mois avant de clôturer les comptes ... je pense déjà dire que NOUS avons réussi ! ... Vous avez réussi !

Christian, tu l'auras ta voiturette !

Il me reste à vous donner rendez-vous le vendredi 28 mars, jour où sera remis officiellement la voiturette à l'Adjt Colinet (les détails suivront plus-tard).

Le 28 mars, je ne serai pas parmi vous. Mission oblige, je me trouverai à plus de 1200 Km dans la ville que l'on nomme VUKOVAR et ce dans le cadre de la mission UNTAES.

13 Chasseurs seront loin de vous mais avec vous !

Je profite de l'occasion de cette revue pour vous redire à toutes et à tous un grand merci pour ce que vous avez fait pour Christian. Sans vous, il n'était pas possible de réussir, il est bon de voir qu'il y a encore sur cette terre des gens qui ont du coeur !

Mon major, merci de m'avoir permis de réussir le défi que je m'étais lancé !

Le petit gris

SAINTVITEUX S.
Adjudant

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Challenge Col LEJOLY 1996

Jeudi 2 mai à 8 heures, gros remue-ménage dans les unités de la brigade gauloise. En effet, c'est aujourd'hui qu'a lieu le challenge Col BEM LEJOLY, 1er du nom.

Les 12 heureux élus du 2 Ch se préparent et malgré les plaisanteries habituelles, on sent une certaine anxiété dans le groupe. C'est que quelque temps auparavant, un pré-challenge rassemblant l'élite des unités a eu lieu et les commentaires des acteurs furent pour le moins nuancés: parcours long et dur, froid, sommeil réduit etc ..., tout le contraire d'une promenade de santé en somme.

La tête remplie de ces éléments, j'observe mes équipiers un à un et quoique on ne puisse pas nous qualifier de fine fleur de l'infanterie, je me réconforte en me disant que parfois, la nature humaine possède des ressources insoupçonnées.

En fait de chasseurs, nous sommes tous soit TTr, soit

mécaniciens, ou magasiniers ... Mais des éléments extérieurs sont intervenus car en ce début mai, la sécheresse règne ce qui nous interdit le passage à travers bois et notre ravitaillement nous sera fourni par bidons au lieu de devoir préparer nous-mêmes notre festin. Cela constitue en soi une bonne nouvelle car la lecture de carte en sera facilitée et il est bien connu que le soldat fatigué a vite tendance à négliger les geste essentiels de l'hygiène en campagne.

10 heures, nous sommes dropés sur les hauteurs de Chéoux et de là, commence notre périple. celui-ci est en fait une boucle parsemé d'une douzaine de points de test qui permettront de passer en revue l'ensemble des techniques militaires. Dès le départ nous nous sommes fixés comme but de rendre les 2 journées les plus agréables possible. Donc nous allons marcher en groupe au rythme du plus faible du moment de façon à pouvoir nous soutenir et nous aider le cas échéant, et dès le début, une ambiance de bonne humeur s'installe et ne nous quittera plus.

Le premier stand, que je qualifierais d'esprit de groupe nous oblige à traverser une petite rivière à l'aide de 3 madriers et de 2 cordes, tout cela sans nous mouiller les pieds, mais sort en quelque sorte d'échauffement. A partir de là, le relief s'accroît et les stands défilent : NBC, où certains se mettent à confondre et à mélanger le chimique et le nucléaire et proposent des solutions étonnantes aux différents problèmes posés; IMM où soudain tous les véhicules semblent sortis d'un même moule.

Notre belle promenade nous amène à présent chez le SLt Briot, Chef du PI Tr de la Cie. PI transmission égal problème transmission, résolu en 2 temps 3 mouvements par des mains expertes dans ce genre d'activité. Nous sourions gentiment en pensant qu'ici, ce sont les autres équipes qui vont éprouver quelques difficultés à accomplir les tâches demandées. A chacun son métier que diable !

Des hauteurs de Bourdon, nous apercevons à présent la plaine d'exercice du camp où nous attendant des activités d'armement et de tir où nous nous débrouillons très honorablement. Puis vient l'épreuve d'orientation. J'ai dit épreuve et je le maintiens car devoir marcher et étalonner 1700 m à un tel azimuth, puis 2100 m à un autre azimuth, puis

x m à azimuth untel etc ... cela vous tue un homme pour qui connaît le relief et la structure du sol de la plaine de Marche. Certains sont en pilotage automatique et bousculent allègrement les arbres qui leur barrent le chemin. Enfin la délivrance 798-799-800 pas, stop. Je plante le jalon qui m'a été remis au départ et qui en théorie devrait se trouver près d'un point de contrôle. Stupeur, pas âme qui vive. Qu'à cela ne tienne, on impressionne pas un Tr comme cela. pendant que le reste de la troupe prend quelque repos, 2 ou 3 courageux explorent les environs et tout à coup, de derrière une butte apparaît une tête. On a de la chance aujourd'hui car il s'agit du major Stilmant qui, vu son presque double mètre a du mal à passer inaperçu.

Ce qui suit est censuré et ne peut-être lu que par des personnes bienveillantes. De commun accord, nous décidons d'améliorer notre performance et le jalon de se déplacer de 200 mètres. Fin de la censure.

A cet endroit se trouve notre site de bivouac pour la nuit, mais avant, un dernier test de tactique nous est proposé ce que nous réalisons avec entrain, ne sommes nous pas devenus chasseurs !

Après un brin de toilette, des soins et une potée de circonstance, nous installons nos tipis en sous-bois et dodo. La nuit ne fut pas bien longue car à 6 heures c'est le réveil et le début de la seconde journée du challenge. malgré quelques raideurs bien légitimes, l'ardeur n'a pas diminué dans l'équipe

Au menu du jour, épreuve du droit de la guerre, 1^{er} soins, connaissances générales et lecture de carte pour en terminer. Tout ce déroule magnifiquement et après un dernier coup de reins, nous nous retrouvons à notre point de départ d'où un bus nous ramène au camp Roi Albert.

Nous sommes fourbus mais doublement contents car quelle n'est pas notre surprise de nous entendre dire qu'en finale, nous terminons 3^e du challenge, ce qui confirme notre titre de Chasseurs à pied et d'accéder au podium des récompenses lors de la remise de commandement de la Brigade ce 10 février.

Ainsi se termine le récit de l'itinéraire de l'équipe du 2 Ch lors du 1^{er} challenge Col BEM LEJOLY. A l'année prochaine pour de nouvelles aventures.

WIETKIN A.
Adjt Chef
Chef de l'équipe Cie QG-2 Ch

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Les 3 jours cyclistes de Charleroi

Les 9, 10, 11 août 1996, Emmanuel LIVIAU et moi-même avons eu l'occasion de sillonner nos belles régions Wallonnes à l'occasion des trois jours cyclosporifs. En préambule, une petite explication est nécessaire concernant ce terme "cyclosporif".

En fait, il s'agit d'un hybride de coureur cycliste et cyclotouriste. Il lui est donc possible, si je peux dire, de joindre l'utile à l'agréable. Les tempéraments sportifs font la course à l'avant tandis que les autres bouclent le parcours dans les meilleurs délais tout en admirant le paysage.

Pour notre part, les 4 étapes annoncent un total de +/- 500 Km, nous avons décidé de rouler chacun selon nos possibilités.

L'organisation était assurée par l'équipe du rallye du coeur sous le patronage de la ville de Charleroi. Des 2000 Frs demandés à chaque cyclo, 500 Frs étaient versés aux SDF de Charleroi. Le centre nerveux est situé à " La Garenne" avec remise des dossards et dernières explications des officiels.

A 9 Hr, le départ est donné aux 129 participants. Cette journée est réputée la plus dure et de fait, avec ses 189 Km et 27 côtes qui nous amènent du côté de la Meuse et Lustin, avec en prime un soleil de plomb, ce 9 août va ressembler pour beaucoup à un véritable calvaire.

Résultat, 32 abandons et 97 organismes déjà bien fatigués à l'arrivée installée à Gilly.

Le samedi 10 août pour la 2^{ème} journée, départ et arrivée à Jumet. Scénario connu: lever 6 Hrs... et en route pour Charleroi. Au menu 197 Km et 27 côtes dans le Brabant Wallon. Malheureusement pour notre valeureuse équipe du 2^{ème} Chasseur et comble d'humiliation pour un fantassin, Manu se perd et rejoindra Jumet que tard dans la soirée dans le camion balai. Le règlement, impitoyable élimine le 2^{ème} Chasseur du classement par équipe. Qu'à cela ne tienne, nous continuons malgré la déception.

Pour le 3^{ème} jour, 101 Km de Couillet à Couillet le matin. Parcours sans grande difficulté qui doit amener les rescapés sur les barrages de l'Eau d'Heure et nous permettre de souffler un peu. Tout le monde en garde un peu sous la pédale car cet après-midi, en apothéose il y a un contre-la-montre individuel de 8 Km dans les rues de Couillet et l'on ressent une certaine anxiété dans le peloton.

En fait d'anxiété, il va nous falloir une bonne dose de prudence car à l'heure du départ, c'est un véritable déluge qui s'abat sur nous rendant les routes très glissantes et refroidissant nos dernières ardeurs à l'effort.

L'essentiel étant d'arriver à bon port après 3 jours, Manu et moi-même y allons sur des oeufs afin de boucler le périple.

Et c'est devant un copieux buffet et un bon verre, en présence du bourgmestre de Charleroi, Mr VAN GOMPEL, qu'a lieu la remise des trophées d'or, d'argent et de bronze aux 80 rescapés de ces premiers "3 jours de Charleroi".

Pour l'anecdote, le vainqueur est un certain Yves GODIMUS, ex-pro de l'équipe de Claude CRIQUELION et actuellement reconverti en représentant de commerce.

A. WIETKIN et E. LIVIAU remercient l'amicale nationale des Chasseurs à pieds pour le généreux sponsoring dont ils ont bénéficié lors de ce trois jours cyclistes.

Le mot d'un Chasseur en manoeuvre

Chacun d'entre-nous appartient à une cellule, à un groupe. Moi, mon groupe c'est la section ravitaillement que certains n'hésitent pas à appeler la mafia! Pourtant, cette section de soi-disant planqués que beaucoup critiquent mais, qui voit peu ou pas de candidats quand une place est vacante, constitue un élément clé dans notre organisation.

Afin que ceux qui pensent qu'après une distribution de nourriture la Sec Rav" est au repos jusqu'au prochain ravitaillement, je vais leur raconter une journée de travail lors d'une quelconque manoeuvre.

En général, nous sommes cantonnés à 20 où 30 kilomètres de la compagnie et de l'Etat-Major Brigade.

Vers cinq heures du matin débute pour nous l'embidonage et le chargement de la nourriture dans nos camions ravitaillement, suivi du mouvement vers les positions où nous signalons notre présence au poste de commandement compagnie (PC Cie).

Là, le PC averti les différentes aires de notre présence et nous fixe notre circuit de ravitaillement (Rav).

Là, commence notre chemin de croix entre ceux qui voudraient qu'on leur serve le petit déjeuner au lit; ceux qui trouvent que le café est trop chaud ou trop froid ou encore ceux qui nous demandent pourquoi il n'y a pas de cacao au lieu du café ...

Heureusement, dans chacune des aires visitées, nous en trouvons toujours quelques uns qui nous offrent leur soutien et un cordial bonjour.

Après ce premier marathon d'une à deux heures; vite nous repartons vers les trains de campagne de la Brigade afin de nettoyer les bidons qui viennent de servir. Et tant pis pour nous si les cuisines ne disposent plus d'eau chaude; avec les moyens du bord il nous faudra procéder au nettoyage, car la cuisine réclame déjà à corps et à cris les containers pour le réembidonage de la nourriture du midi.

Et nous voilà repartis pour le second marathon de la journée, plus long celui-là d'au moins une heure, puisqu'il s'agit d'un repas plus consistant. Le soldat belge étant par nature et la plupart du temps insatisfait; nous subissons à nouveau les récriminations de ..., toujours les mêmes d'ailleurs !

Ce second repas terminé; recommence pour nous un scénario identique afin de fournir le 3^{ème} repas, qui lui aussi aura sa part supplémentaire de difficultés, puisque bien souvent servi le soir, voire la nuit avec l'obligation d'occulter au maximum les lumières ...

Enfin, à une heure avancée de la nuit, après un dernier nettoyage des containers, nous prenons quelques heures de repos avant le marathon du, non pas lendemain, mais bien du jour même !

Ah oui j'oubliais ... afin d'accroître la difficulté, bien souvent au moment où nous arrivons, nous constatons que la Quartier Général à fait mouvement vers une autre position et ;.. au retour, nous constatons que les cuisines, elles-aussi, ont disparu !!!

Allez, à tous bon appétit les râleurs !

MASU H.
Caporal Chef

Remise de Commandement au Régiment Territorial de Chasseurs à Pied

Le 14 décembre 1996, le Lt Col Res L. HEMBERSIN à remis le commandement du Regt de Chasseurs à Pied au Lt Col Res J.P. HERREMANS.

La cérémonie s'est déroulée en bordure du Parc de MONS. C'est la première fois depuis plusieurs années que des troupes y prenaient place. la troupe composée uniquement de réservistes encadrait le Drapeau du 1er Chasseurs à Pied porté par le Cdt Res Guy CHARLIER. L'Harmonie des Chasseurs à Pied prêtait son concours à la prise d'armes présidée par le Lt Gen BRUNIN et par le Col BEM DUBAR Commandant la Province de HAINAUT. Le Maj DUPUIS, accompagné d'une délégation de la Cie QG-2 Ch assistait à la cérémonie ainsi que le Cdt Res P DUMONT et l'Adjt Chef F. ROLAND qui représentaient l'ANCAP



Esprit, Traditions et Souvenir

Nous reproduisons in extenso cet article relatif au 3^e Chasseurs, paru à une date indéterminée dans un journal local du Tournaisis que nous n'avons pu identifier.

Si un bout d'étoffe m'était conté

Les aventures du fanion d'un régiment tournaisien

**Ce très grand voyageur se repose
dans un café de la rue Saint-Martin**

Une des disparitions qui toucha le coeur des Tournaisins (et des Tournaisiennes!) fut sûrement celle du 3^e Régiment de Chasseurs à Pied qui était caserné à la Citadelle et qu'on appelait familièrement le "Trois-Chas".

Les Chasseurs de ce Régiment partageait la cote d'amour avec les Soldats du II^e Régiment d'Artillerie, qui était caserné à Saint-Jean et devait se dissoudre, lui aussi, après la guerre de 40-45. Ce voisinage n'allait d'ailleurs pas sans d'incessantes rivalités et, dans les petits cafés qui longeaient les quais de l'Escaut, de farouches bagarres mettaient bien souvent aux prises les chasseurs et les artilleurs.

Mais ce n'est pas aujourd'hui notre propos d'évoquer ces épiques disputes, qui mettaient chaque fois

tout le quartier en émoi, mais plutôt raconter les curieuses pérégrinations d'un petit bout d'étoffe : le fanion du 3^e Régiment de Chasseurs à Pied de Tournai.

Plus de mille morts

Quand l'armistice de 1918 vint mettre un terme aux sanglants combats de la Grande Guerre, le "Trois-Cnas" fit le bilan de ses pertes. Ce Régiment avait laissé sur le champ de bataille 37 officiers, 84 sous-officiers et 911 caporaux et soldats.

Après quatre jours de repos à Eeklo, le régiment reçut l'ordre de suivre les Allemands jusqu'au Rhin mais en se tenant à quatre jours de distance des vaincus en retraite.

Pour les "p'tis chasseurs", ce fut comme une marche triomphale. Le 15

décembre, ils campaient aux environs de Krefeld, puis furent cantonnés dans des villages au bord du Rhin.

Mais si la guerre étant finie, ce n'était pas encore la démobilisation. Le régiment dut attendre jusqu'au 6 avril 1919 pour être remplacé par un régiment de Ligne et regagner la Belgique.

Les chasseurs furent embarqués dans des wagons de chemin de fer (les célèbres "Six chevaux Vingt-quatre hommes" et refirent connaissance avec le Tournaisis en débarquant à Gaurain, le 7 avril.

Pourquoi à Gaurain ?

Parce que le régiment devait faire une rentrée triomphale à Tournai le lendemain ...

Il y avait une foule dans les rues et le 3^e Régiment de Chasseurs à Pied traversa la ville au milieu d'un vif enthousiasme.

Pendant que le colonel et les autres gradés étaient l'objet d'une réception à l'Hôtel de ville, les hommes de la troupe reçurent, des mains de souriantes jeunes filles, une médaille-souvenir frappée par la ville de Tournai.

Puis tout le régiment réintégra sa caserne, rue de la Citadelle, et les démobilisations commencent, de même que le rappel des classes de guerre...

Peu après, le 3^e Chasseurs fut à nouveau rappelé pour l'occupation des bords du Rhin. Mais, quelques mois plus tard, il fut remplacé par d'autres troupes, ce qui permit son retour à Tournai.

Une nouvelle fois, ce retour fut marqué par de nombreuses marques de sympathie et Victor Jacob le président de l'Association des commerçants de Tournai lui remit un fanion aux couleurs nationales avec les inscriptions : Yser - Dixmude - Moorselde.

Aussitôt, le plus ancien adjudant du régiment fut désigné pour porter ce fanion lors de chaque sortie du régiment des chasseurs.

Volé ... et retrouvé!

Mille neuf cent trente-neuf, la Belgique n'était pas en guerre mais renforçait ses troupes aux frontières.

Le 3^e Chasseurs à Pied fut désigné pour garder les bords du canal Albert. Il quitta sa caserne de Tournai et, dans la précipitation du départ, on oubli... le précieux fanion qui demeura dans un bureau de l'état-major!

Après l'invasion de la Belgique, la caserne fut utilisée par les occupants et un commandant allemand, qui avait pris possession d'office des bureaux de l'état-major, découvrit le fanion oublié.

Sans hésiter il s'empara du fanion et ramena chez lui en Allemagne, ce, souvenir de guerre.

Par la suite, ce commandant, désigné pour le front de l'Est, fut tué devant Stalingrad.

Passons sur la débacle des nazis en 1945 et arrivons-en à l'après-guerre. la veuve du commandant s'était remariée avec un colonel aviateur.

Il prit des photos en couleurs du

fanion et les envoya à l'armée belge qui occupait l'Allemagne.

A l'état-major, il y avait un Tournaisiens le colonel Dujardin qui avait appartenu au "Trois Chass", il reconnut le fanion sans hésiter et, avec le colonel Delplace - un autre Tournaisien - décida de se rendre en Allemagne pour vérifier l'authenticité de la pièce.

Le colonel allemand habitait le secteur anglais. Il reçut les deux Belges avec cordialité et les mena dans le salon, où le fanion occupait une place d'honneur. C'était bien lui ! Et les deux colonels l'emportèrent

précieusement ...

C'est dans ces étranges circonstances que le fanion des "P'tis chasseurs" retrouva sa bonne ville.

Il trône maintenant au local de la Fraternelle des anciens du 3^e Chasseurs à Pied, au café de la Raquette, rue Saint-Martin à Tournai.

Les "anciens", dont la Fraternelle est présidée par Craeynest, le gardent religieusement et ont annoncé leur intention, si un jour leur Fraternelle était dissoute, de le confier au musée du folklore.

Le sort des Drapeaux de Chasseurs à Pied

Le 28 mai 1940

Seuls les trois Régiments de base (1 Ch, 2 Ch et 3 Ch) et leurs dédoublements de 1914 (4 Ch, 5 Ch et 6 Ch) possédaient un Drapeau en mai 40.

Bien qu'un arrêté royal du 11 novembre 1939 eût accordé des Drapeau aux 7^e, 8^e et 9^e Chasseurs, ceux-ci ne furent ni confectionnés ni remis à ces trois Régiments lors de la mobilisation.

le 28 mai 40, dès la capitulation de l'armée belge, l'agresseur exigea au plus tôt que tous les itinéraires en direction de la mer soient dégagés. Il s'en suivit, même pour les troupes au contact, quittant leurs emplacements pour des zones de rassemblement un certain flottement et un mélange avec des unités allemandes relativement peu attentives. De plus, et pendant un certain temps, les Officiers belges pouvaient encore se déplacer sans trop de difficultés.

Ce court laps de temps fut mis à profit pour sauver les Drapeaux. Au 1^{er} Chasseurs à Pied, le Lt P. BORN pare au plus pressé : il enroule

le Drapeau autour de son torse, remet veste et baudrier et confie le lion, la fouragère et la croix de l'Ordre de Léopold du Drapeau à l'aumônier qui enferme le tout dans sa valise-chapelle. Le Drapeau du 1 Ch, partira donc en captivité à l'insu des allemands. Les trois couleurs nationales seront séparées après avoir décousu les lettres d'or des citations et morceau par morceau, le Drapeau s'évadera vers la Belgique à bord de colis autorisés par les allemands ... Madame BORN reconstitua le Drapeau dès qu'elle fut en possession de l'ensemble du "puzzle".

Au 2^e Chasseurs à Pied, le Cdt F. SAFFRE subtilisera le Drapeau dans sa housse, au nez et à la barbe des allemands et accompagné de l'aumônier WAUTHIER, il le confia à l'abbé BOGAERTS, curé de MARIABURG. Le Drapeau passe toute la guerre déployé sur le maître autel de l'église et dissimulé par la nappe recouvrant celui-ci.

Au 3^e Chasseurs à Pied, le Lt F. CANGE, porte-drapeau se rendit à HANDZAME, QG du IV CA et y déposa l'emblème qui y fut brûlé pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Au 4^e Chasseurs à Pied, le Major R. LONAY confia aux Lt W. NAVEZ et M. MARLOT le soin de couper diagonalement le Drapeau en deux parties et d'enterrer les morceaux à BEERNEM. Le 09 décembre 1944, le Major et les deux officiers le retrouvèrent en bon état et il fut reconstitué par Madame NAVEZ suivant les indications du Maj LONAY.

Au 5^e Chasseurs à Pied, le Drapeau fut caché à l'église de MIDDELKERKE.

Au 6^e Chasseurs à Pied, le Colonel BEM A. ADAM donna à deux de ses officiers, le Cdt E. DEWILDE et le Lt E. CAMUS, l'ordre de sauver le Drapeau. ces deux Officiers l'enterrèrent près de ZANDE. En mai 1941, le Colonel ADAM, le Cdt DEWILDE, l'Aumônier DOM EMMANUEL de MEESTER des Bénédictins de Saint-André le retrouvèrent et le Col ADAM le confia à des sujets Suisses, Monsieur et Madame BANGERTE de BRUXELLES qui le conservèrent jusqu'à la fin de la guerre.

Nos Anciens

Aux 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e Chasseurs.

Le Général Louis DENGIS

Né à HASSELT le 5 avril 1889, Louis DENGIS s'engage le 26 septembre 1906. Caporal le 26 octobre de la même année, il est nommé sergent le 15 novembre 1908. Entrant à l'Ecole Militaire le 17 décembre 1908, il en sort Sous-Lieutenant le 26 décembre 1910 et est affecté au 2^e Chasseurs à Pied. Il y est nommé Lieutenant le 25 décembre 1913 et est désigné pour la fonction de Porte-Drapeau de juin 1914 à novembre 1916.

C'est ainsi que, lors de la défense d'ANVERS, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1914, au cours d'une attaque de nuit en direction du LACHENENHOF, le drapeau du Régiment porté par le Lt DENGIS et protégé par son escorte, dépasse sans s'en rendre compte la première vague du 2 Ch et vient buter contre les éléments avancés allemands. Grâce à une réaction rapide de toute l'escorte, le Drapeau échappe à la capture.

Le Lieutenant DENGIS est nommé Capitaine le 30 mars 1916 et le 29 Décembre de la même année, il est désigné pour le 5^e Chasseurs qui vient d'être reconstitué.

Après avoir suivi le cours préparation d'Etat-Major, du 12 novembre 1917 au 08 mars 1918, il rejoint le 5^e Chasseurs.

Le Capitaine DENGIS est nommé Commandant le 26 mars 1918 et le 07 avril, il est affecté au QG 5 DI.

Titulaire de huit chevrons de front, de la Croix de Guerre, le Commandant DENGIS termine la guerre avec deux citations à l'ordre du jour de l'Armée :

- Officier très courageux et d'une conscience absolue. A

commandé brillamment une compagnie de mitrailleuses pendant la moitié de la guerre. S'est dévoué complètement comme adjoint à l'EM de la 5 DI et s'est particulièrement distingué pendant l'offensive des Flandres, dans le service de liaison au combat.

- Attaché à l'EM de la 8 DI pendant les onze journées de l'action du 28 septembre 1918 au 09 octobre 1918 vers ZONNEBEKE-BROODEINDE-MOORSLEDE et St PIETER, et chargé notamment de la liaison avec les troupes d'infanterie, participe à l'attaque de MOORSLEDE. A fait preuve en ces circonstances des plus belles qualités militaires.

Nommé Adjoint d'Etat-Major le 4 mars 1921, le Cdt DENGIS est Major BEM le 26 mars 1928 et est affecté à l'EM 1 DI. Le 26 décembre 1929 il prend le commandement du Bn de mitrailleurs de la 1 DI et est nommé Lt Col BEM le 26 juin 1935.

Le 28 octobre 1937 il assume la fonction du Chef d'EM de la 1 DI. Nommé Colonel BEM le 26 décembre 1938, il est désigné pour le 1^{er} Chasseurs et prendra, le 01 septembre 1939, le commandement du 4^e Chasseurs à la tête duquel il fera toute la campagne de mai 40. Une des sous-unités du 4 Ch, le 1 Bn, recevra la citation LA LYS pour sa belle conduite au feu : "Le 27 mai 40, attaqué par de puissantes forces soutenues par un tir massif et prolongé d'artillerie, a offert aux assauts de l'ennemi une résistance digne d'être citée en exemple, causant des pertes sensibles à l'assaillant et assurant par l'esprit de sacrifice des unités encerclées, le décrochage des unités voisines".

Le 28 mai 40, lors de la capitulation, le Colonel BEM DENGIS est capturé à RUISSELEDE. Il sera prisonnier en Allemagne jusqu'au 05 juin 1945.

Admis à la retraite le 01 avril 1946, il est nommé au grade de Général-Major Honoraire le 04 février 1947.

Le Général DENGIS est décédé le 19 novembre 1968 à l'âge de 79 ans.

L'équipement de campagne des Chasseurs à Pied de 1872 à 1914

L'armement individuel

Le fusil

Vers 1872, l'infanterie belge vient d'être dotée du fusil ALBINI-BRAENDLIN : c'est notre premier fusil à chargement par culasse, à un coup. La munition, c'est la première cartouche à DOUILLE, de calibre 11 mm. On peut voir ce fusil, ses accessoires et sa munition au Musée.

Mais ce fusil est à peine introduit que l'on procède, un peu partout en Europe, aux essais d'un fusil à répétition, pourvu d'un magasin de cartouches.

Cocorico ! c'est d'abord en Belgique que l'Infanterie sera dotée d'un excellent fusil à répétition. Dès 1889, en effet, la FN d'Herstal produit en série son célèbre fusil système MAUSER, de calibre 7,65 mm, avec un magasin de 5 cartouches, une sixième pouvant être introduite directement dans la chambre.

L'Allemagne développe aussi le système MAUSER qui aura généralisé dans l'infanterie à partir de 1898 tandis que la Grande-Bretagne produit son LEE ENFIELD en 1907.

A poids égal (fusil + baïonnette), le fusil belge FN 1889 est au moins aussi robuste que celui des Allemands et, de toute façon, il est plus précis.

On peut donc dire que, sur le champ de bataille de 1914, le chasseur à pied est doté du meilleur fusil.

Le pistolet

En 1900, la FN produit en série son pistolet automatique BROWNING, calibre 7,65 mm. Cette arme est destinée à équiper les officiers.

Ce pistolet FN mis en service en Belgique acquiert très rapidement une solide réputation : il est tout simplement considéré comme le meilleur du monde !

La FN en vend d'ailleurs un million en quelques années, tant et si bien que lorsque l'Armée belge décide, peu avant 1914, de doter aussi les adjudants d'infanterie de cette arme, la FN ne sais pas suivre pour la totalité de la commande.

C'est ainsi que les dotations belges en pistolets sont complétées en achetant aux USA des colt 1903. heureusement, ce colt 1903 est ce qui se fait de mieux après le FN 7,65 mm.

Bref, officiers et adjudants des chasseurs disposent d'un pistolet que leur envient les autres armées.

Le sabre

Officiers et adjudants disposent aussi d'un nouveau sabre depuis 1889. Il resteront en dotation et on les fera même aiguiser à la mobilisation en 1914.

A posteriori, vous vous posez sans doute les questions suivantes : "Comment diable faisaient-ils pour manier à la fois le sabre ou le pistolet?" ou "A quoi peut encore servir un sabre lorsque l'on dispose, pour le combat corps à corps, d'une arme aussi maniable et efficace que ce pistolet?"

Je crois qu'il faut tout simplement donner la réponse par : le poids des habitudes. Pensez donc : depuis 2000 ans, les officiers portent un sabre ! ... D'ailleurs, dans toutes les armées en présence en 1914, tous les officiers traîneront un sabre ... au début des opérations en tout cas.

En conclusion

Au point de vue armement individuel, on peut dire que le chasseur à pied a même l'avantage sur le fantassin allemand en 1914.

Mais il faut ajouter que cet avantage est bien mince face aux

terribles lacunes en armement collectif. par exemple : au point de vue dotation en mitrailleuses, les régiments d'infanterie allemands sont à 6 contre 1 dans les régiments d'infanterie belge ! ... mais l'armement collectif, c'est une autre histoire.



Echo du Musée

Les problèmes d'étanchéité de la toiture

Les gros dégâts provoqués à deux vitrines, à leur contenu, à l'installation d'éclairage, au plafonnage et au tapis plain lors du dégel en février 96, ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Tout est rentré dans l'ordre. L'indemnisation par notre assureur a été suffisante pour effectuer la remise en état dans les règles de l'art. En toiture, le service des travaux de la ville de Charleroi a effectué des réparations provisoires en attendant qu'une décision soit prise pour un renouvellement complet.

Janvier 97 : rebelote ! Trois infiltrations apparaissent à nouveau lors du dégel. heureusement, la plus menaçante est décelée à temps et il n'y a pas de dégâts dans le Musée.

Le contenu de votre Musée reste donc vulnérable et il n'y a toujours pas de solution en vue pour le renouvellement de la toiture. L'espoir fait vivre.

Nouvelles acquisitions

Grâce à un énorme effort de trésorerie, le Musée a pu profiter d'occasions inespérées pour enrichir considérablement son patrimoine ces dernier mois.

Dorénavant, le musée pourrait illustrer magistralement trois dates historiques pour les chasseurs à pied en mettant en scène trois soldats en tenue de campagne absolument complète :

- 1° Août 1914 - Un chasseur tel qu'à la mobilisation : celui qui mérita les citations LIEGE, ANVERS !
- 2° Hiver 1914-15 - Un chasseur dans son accoutrement durant ce pénible hiver : celui qui mérita la citation YSER !
- 3° 11 novembre 1918 - Un chasseur tel qu'à l'issue de l'offensive des Flandres : celui qui mérita les citations : ERTVELDE, MERCKEM, MOORSLEDE ! ...

On imagine aisément que cette trilogie sera un centre d'intérêt essentiel dans le Musée à condition de bien la mettre en scène. C'est bien notre intention et il y a aussi un budget prévu à cet effet.

Cela nécessite aussi un grand chambardement dans les vitrines et ... du temps.

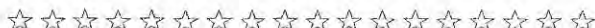
Tout cela en place pour les journées du Patrimoine, début septembre 97 ? C'est possible !

Au moment où nous écrivons ces lignes, un doute subsiste :

- Faut-il aller de l'avant et se démener pour tout mettre en scène, même si la toiture est vulnérable ?

- faut-il, au contraire, boudier et garder tout en boîtes en carton en attendant la garantie d'un toit convenable ?

Qu'en pensez-vous ?



De la fiction à la réalité

Tout le monde a certainement vu le célèbre film américain "LA BATAILLE DES ARDENNES" dans lequel, malheureusement, le spectaculaire l'emporte sur la réalité historique.

Le cas le plus flagrant est constitué par l'épisode dans lequel les Panzers de PEIPER, à la recherche de carburant sont incendiés par des futs de 200 litres d'essence roulant vers eux en descendant la crête où est loti le dépôt.

La vérité est toute autre : le texte qui va suivre rédigé par des anciens du 5^e Bn Fus, nous raconte les faits, tels qu'ils se sont passés.

Incendie du dépôt d'essence américain à Stavelot **par le 5^e Bataillon de Fusiliers Belges** **18 décembre 1944**

Ce récit a été rédigé conjointement par deux vétérans du 5^e Bataillon de Fusiliers : Robert LEMAIRE et Roger HARDY, dont on retrouve d'ailleurs les noms ci-dessous.

Lorsque le 18 décembre 1944 les Américains sont rejetés au nord de Stavelot, le Lieutenant Albert DETROZ qui commande le peloton du 5^e Bataillon Belge de Fusiliers donne le signal de départ au camion GMC à bord duquel le peloton quitte la villa Malaccord sur la Haute-Levée où il cantonnait depuis le 14, à cinq cent mètres environ du pont sur l'Amblève que les Allemands ont franchi. L'officier belge applique les consignes qui lui ont été données trois heures plus tôt par le Capitaine Jean BURNIAT, commandant la 3^e Cie du 5^e Bataillon de Fusiliers. Celui-ci est venu de Spa avec le Caporal Théo PEETERS et le soldat Roger HARDY, ce dernier lui servant d'interprète auprès des Américains. Connaissant la situation et informé de l'avance rapide des Allemands parce qu'il a été mis au courant par le Capitaine Harry STURGIS de la 3814 (US) QMGSC, responsable du dépôt de carburant, le Capitaine BURNIAT est venu examiner les lieux à Stavelot et donner

ses instructions au Lieutenant DETROZ pour le cas où il faudrait évacuer de Stavelot : attendre que les derniers hommes de garde en faction sur le dépôts à Mista, le long de l'Amblève et sur la route de Malmédy aient rejoint la villa et faire retraite, si nécessaire, avec l'arrière-garde américaine.

Vers 10 heures du matin, le Lieutenant DETROZ donne le signal de départ lorsque les derniers hommes ont rejoint la villa et des soldats américains quittant le centre de Stavelot passent devant la villa et font comprendre qu'il n'y a plus de troupes alliées derrière eux, la bataille ayant fait rage depuis les premières lueurs du jour vers 7 heures.

Depuis la fin de la nuit du 17 au 18 décembre, les camions de la 3814 QMGSC évacuent les dépôts autour de Stavelot sous le feu du Kampfgruppe SS Peiper et les hommes du peloton belge protègent cette évacuation et refluent vers Stavelot au fur à mesure que les jerricans d'essence, les fûts d'huile et les boîtes de graisse sont embarqués sur les camions, les balles traçantes venant on ne sait d'où. A un certain moment, le pare-brise du GMC du chauffeur américain Calvin HALES (bien connu des Fusiliers Belges car il était cantonné avec eux à Spa, au PC de la 3^e Compagnie) vole en éclats.

Le GMC du Lieutenant DETROZ quitte donc la villa à Stavelot vers 10 heures, monte la côte de la Haute-Levée, embarque en passant le soldat Paul Wantiez de faction au passage à niveau, emprunte le virage en épingle à Cheveu et après quelques centaines de mètres de la villa, s'arrête aux premiers tas de jerricans. Ceux-ci sont emplilés sur trois hauteurs, soit au total environ 1,50 m, sur une longueur d'une vingtaine de mètres et d'une largeur de plus ou moins trois mètres pour chaque tas. Ils sont séparés l'un de l'autre d'une bonne vingtaine de mètres pour permettre le croisement des divers véhicules circulant sur cette route de largeur normale.

Le Lieutenant DETROZ vient à l'arrière du véhicule et demande que quelques hommes en descendent pour constituer une ligne de défense et lorsqu'il juge qu'ils sont assez nombreux, il fait partir le GMC avec le reste des hommes après avoir donné ses instructions.

Parmi ceux qui sont sortis du camion, il y a avec lui les Sergents HARPIGNY, MAGAIN et VERMEULEN avec le Caporal SUINEN et quelques soldats, notamment Robert LEMAIRE, Robert DELBOIS, Robert TILLE (futur Adjudant Chef de la section maintenance de la Cie SP/2 Ch) Alfred CANTIGNEAU, Elomir CAMBIER, Jean LESIR, Paul WAUTIEZ, F. INGELS.

Des bruits très menaçants semblent maintenant venir de tous côtés et quelques véhicules américains se fauillent sur le bas côté droit de la route vers Francorchamps, la gauche étant occupée par les tas de jerricans échelonnés tout le long de cette route.

A un certain moment arrive un half-track américain de Stavelot tractant un canon dont l'équipage fait comprendre par voix et gestes qu'il n'a plus de munitions et que plus rien ne se trouve entre l'ennemi et le petit groupe belge. De longues années plus tard, nous apprendrons qu'il s'agissait du dernier half-track du Lieutenant Jack DOHERTY, qui commandait le peloton du 825Th US Tank Destroyer Battalion qui a défendu Stavelot jusqu'à épuisement de ses munitions.

C'est alors que la décision est prise de ne pas laisser le carburant tomber aux mains de l'ennemi tout proche et le soldat belge Robert TILLE tire au fusil-mitrailleur bien dans le premier tas. Mais venant de trop près les balles incendiaires n'ont aucun effet, on perce des jerricans à la baïonnette et on en ouvre pour répandre le contenu sur les tas, on y fait également une trainée d'essence entre les 3 premiers tas et une autre au delà et on y met le feu à l'aide d'allumettes "nous n'avions même pas de grenades". Cette opération s'avère rapidement très efficace et les soldats américains dont le Sergent Vester LORVE (il le confirmera bien des années après) aident les Belges à bouter le feu aux trois premiers tas, ce qui représente une quantité d'environ 50.000 litres d'essence par tas composés de plus ou moins 2500 jerricans.

C'est un spectacle dantesque, un mur de feu et de fumée qui se répand sur la route en pente vers Stavelot et le versant de la vallée, constituant une barrière infranchissable pour les blindés ennemis si ceux-ci s'aventuraient à vouloir foncer sur Francorchamps et de là sur Spa, car la configuration des lieux autour de l'incendie est telle que

seule l'infanterie pourrait les cantourner.

Le temps passe et les Belges et Américains s'apprêtent à incendier le quatrième tas de jerricans dans le bois lorsque arrive, venant de Francorchamps, le 117^e Régiment de la 30th US Infanterie Division commandé par le Lieutenant-Colonel FRANKLAND, lequel fait stopper la mise à feu, indiquant qu'il prend en charge la défense des lieux.

Le Lieutenant DETROZ et son petit groupe partent alors à pied vers l'orée du bois où les autres hommes du peloton s'étaient mis en position défensive sous les ordres de l'Adjudant (C.S.L.A) HUGHES.

Les soldats belges remontent dans le GMC conduit par le chauffeur américain d'origine norvégienne nommé OLSEN et, prenant la direction de Francorchamps par la vieille route à travers bois, ils rejoignent le poste de commandement de la 3^e Compagnie à Spa (La Sauvenière), où l'attendent de nouvelles missions.

Dans l'après-midi de ce 18 décembre 1944, deux sections de la 3^e Compagnie sont envoyées en patrouille à travers la forêt. La première est commandée par le Sergent WILKIN, la seconde par le Sergent DOCQ. Cette dernière atteint le château Malaccord (appelé aussi château David) dans Stavelot, que le peloton du Lieutenant DETROZ avait quitté dans l'avant-midi. D'autres missions sont assignées aux autres pelotons de la 3^e Compagnie, notamment la constitution de cordons défensifs devant l'immense dépôt de la forêt de la Géronstère. Une section belge occupe une position stratégique avec l'appui d'un véhicule blindé américain du côté de Cour et d'Andrimont en face de la Gleize que le Kampfgruppe SS Peiper a atteint et où il s'est retranché après son échec de franchir la Liègne à Habiémont, au pont de Neufmoulin-Chevron, lequel a été dynamité ce 18 décembre 1944 après-midi par une poignée de combattants du 291st Battalion du III^e Combat Engineers américain sous les ordres du Lieutenant Thomas STACK.

Notons que la 3^e Compagnie du 5^e Bataillon de Fusiliers a été renforcée par un peloton de pionniers détachés de la Compagnie EM du bataillon.

Les jours suivants, tandis que les Américains s'affairent à l'évacuation du carburant vers l'ouest, les hommes du 5^e Bataillon de Fusiliers patrouillent du côté de Stavelot, de Francorchamps et de Malmédy, montent la garde dans la forêt, dans le froid puis bientôt dans la neige tandis que les sinistres V1 survolent très bas les environs vers Liège et Anvers. Le 25 décembre, l'évacuation du dépôt est terminée et la 3^e Compagnie doit alors se tenir prête à faire mouvement

Roger HARDY
Secrétaire National
de la Fraternelle du 5^e Bataillon de Fusiliers

Le 12 mai 97, les anciens du 5^e Bataillon de Fusiliers qui ont participé à cette action en décembre 1944 retrouveront sur place à Stavelot les vétérans américains du 526th Armored Infantry Battalion.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

La Fortification

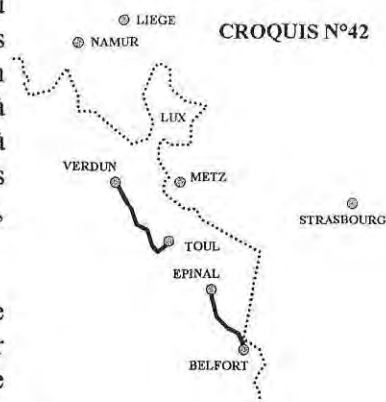
les forts SERE DE RIVIERES

Vaincue par l'Allemagne en 1870-1871, la France perd l'Alsace et la Lorraine avec les Places de Metz et de Strasbourg. Pour garantir la nouvelle frontière, il importe donc de repenser complètement l'implantation de nouveaux ouvrages. le Général SERE de RIVIERES, directeur général du Génie est chargé de cette mission; ancien responsable du Génie de la Place de Metz avant le conflit de 1870, il a déjà dirigé la construction de nombreux ouvrages dont celui de QUEULEU (voir N°95 du Cor de Chasse)

Les Places de Verdun, Toul, Epinal et Belfort seront donc entourées d'une série de forts conformes aux exigences de l'époque. (Les travaux débiteront dès 1874) De plus, entre la Place de Verdun et celle de Toul, une ligne d'ouvrages sera réalisée sur les crêtes de la rive droite

de la Meuse pour interdire les quelques itinéraires pénétrants. Une autre ligne de forts reliera la Place d'Epinal à celle de Belfort et sera installée sur la ligne de crête des Vosges

Ces deux lignes matérialisent la notion de RIDEAU DEFENSIF pronée par SERE de RIVIERES. L'adversaire sera obligé de contourner ces systèmes fortifiés en passant par les deux trouées qui subsistent : celle de STENAY (entre le Luxembourg et Verdun) et celle de Charmes (entre Toul et Epinal). Il est prévu d'édifier en avant de ces trouées des FORTS d'ARRET dont l'action totalement isolée est destinée à interdire le plus longtemps possible à l'adversaire d'utiliser des voies d'accès stratégiques (lignes de chemin de fer, noeuds routiers importants etc...)

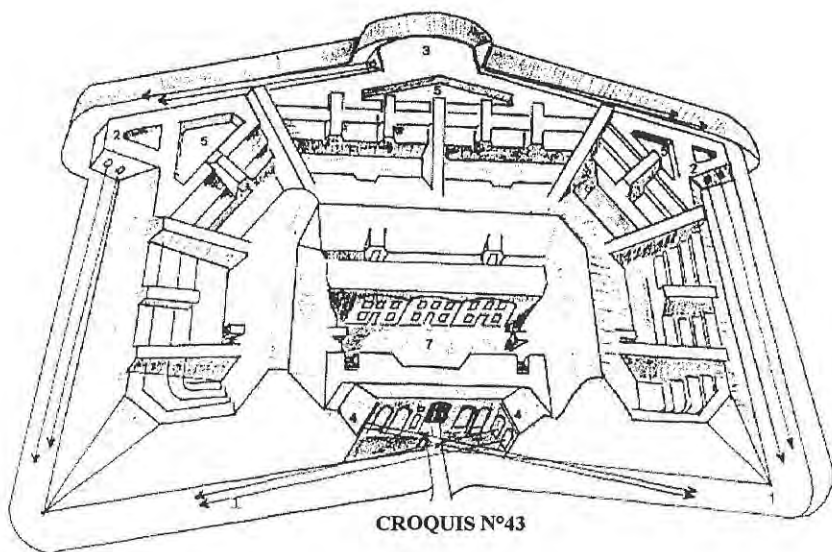


Seul deux forts sur les quatre prévus seront construits : Mononviller et Frouard, tous deux dans la trouée de Charmes. Le croquis N°42 illustre le nouveau front défensif préconisé.

Si la conception des rideaux défensifs est excellente, celle des nouveaux forts laisse, dans un premier temps, à désirer. Le croquis N°43 nous montre la configuration d'un ouvrage de type nouveau ... !

De forme pentagonale, entouré d'un FOSSE (1) profond et assez étroit pour abriter le mur d'escarpe (mur intérieur) contre les tirs de plein fouet, l'ouvrage dispose, pour sa défense rapprochée :

- de CAPONNIERES (2) accolées dans le fossé au mur d'escarpe. Ces organes de défense qui rappellent les MOINEAUX du Moyen-Age sont armés d'un CANON-REVOLVER de 40 mm contre le personnel et d'un vieux canon modernisé de 120 pour détruire les moyen de franchissement du fossé. La défense rapprochée de la CAPONNIERE est assurée par des créneaux spéciaux permettant le tir plongeant des fusils. Dans le cas de



CAPONNIERES DOUBLES (3), l'armement précité est bien sûr doublé.

- des CASEMATES LATERALES (4) croisent leurs tirs et interdisent l'approche de l'entrée du fort
- d'EPAULEMENTS D'INFANTERIE (5) creusés en bordure du massif de l'ouvrage.

Par contre, l'obus torpille n'ayant pas encore été inventé, l'artillerie principale est déployée à ciel ouvert! Chaque pièce est séparée de sa voisine par une traverse aménagée en abri pour le personnel et les munitions. Les casernes à étage et magasins s'ouvrent sur une cour (7) en puits, encastrée dans la masse du fort. Ces casernes et magasins sont protégés par des voûtes en MACONNERIE d'1 mètre d'épaisseur, recouvertes d'une couche de 2 mètres de terre. Chaque fort est implanté à 6 Km de son voisin : l'appui mutuel est ainsi réalisé.

Un total de 166 ouvrages principaux, 43 secondaires et 250 batteries sera construit jusqu'en 1885, date de l'apparition de l'obus torpille capable de ravager complètement ce type de fortification !

Tous est à recommencer, ou, au moins à transformer ! Trois modifications de taille s'imposent immédiatement

- l'artillerie d'un fort ne peut plus être installée à ciel ouvert; elle doit être protégée soit en coupole ou tourelle, soit sous casemate. De plus elle ne doit pas être trop concentrée en un même point du massif central de l'ouvrage
- Une couche de béton doit protéger casernes, abris et magasins
- le flanquement des fossés ne peut plus être assuré par les CAPONNIERES qui, accolées au mur INTERIEUR de l'obstacle, sont trop vulnérables. Elles doivent être remplacées par des COFFRES ancrés dans les murs EXTERIEURS du même fossé.

Devant l'ampleur des travaux à réaliser, il est décidé de ne moderniser que les forts d'importance stratégique dont ceux de Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Débute alors une oeuvre de titans !

Pour chaque ouvrage à transformer il faut déplacer toutes les masses de terre pour accéder à nouveau aux maçonneries, recouvrir celle-ci d'une couche de répartition de sable sur 1 mètre d'épaisseur et couler sur le tout une dalle de béton de 2 mètres à 2,50 mètres. Les murs de façade et de fond de ces casernements sont remplacés par des murailles de béton de 2,50 mètres qui soutiennent la dalle, recouverte par une masse de terres rapportées. Dans les fossés, la suppression des caponnières et leur remplacement par des coffres exige le creusement de gaines souterraines de communication entre les coffres et le massif central du fort. D'autres gaines, également sous béton permettent la circulation au centre même de l'ouvrage.

La partie arrière du fort comprenant l'entrée est également bétonnée et renforcée de la même manière que le casernement central.

Il reste alors à réaliser le point crucial du travail : dégager la masse de terre de "l'ancien ouvrage" pour y creuser et bétonner les puits des différentes tourelles et cloches et délayer le sol pour y construire des casemates d'artillerie.

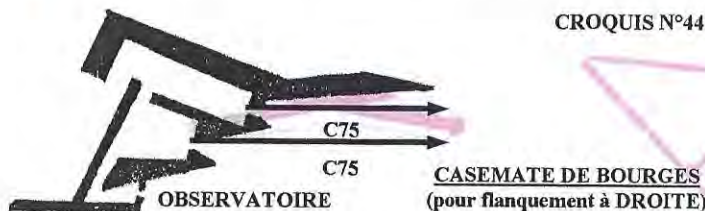
L'ensemble de ce travail demandera un temps certain. Ce retard dans la réalisation des transformations sera mis à profit pour équiper les

ouvrages des derniers perfectionnements en matière de cuirassement et d'armement.

Alors qu'en Belgique, les forts de Liège et de Namur étaient terminés en 1891, en France, les travaux se poursuivront bien au-delà de cette année : ainsi, le fort de Douaumont commencé selon l'ancien système en 1885 sera modernisé en 1901 et 1907.

En matière de cuirassement, la France équipe ses forts modifiés du matériel suivant :

- Pour l'armement principal
 - des coupoles tournantes en fonte dure de plus de 115 tonnes armées de 2 canons de 155 mm. Ce matériel ne sera plus produit dès l'apparition de l'obus torpille; la fonte dure ne résistant pas aux nouveaux projectiles. Les coupoles installées seront néanmoins conservées (en 1940, une telle coupole d'un vieux ouvrage du front des Alpes engagera encore avec succès les forces italiennes)
 - après 1889, des tourelles à éclipse en acier au nickel-chrome, très résistant, armées de 2 canons de 155 mm, d'autres tourelles toujours à éclipse, moins lourdes et moins vulnérables à 1 canon de 155 mm.
 - à partir de 1900, des tourelles à éclipse, toujours en acier au nickel-chrome armées du fameux canon de 75 mm, en version raccourcie, à 2 pièces par tourelle, celle-ci pouvant débiter 20 coups/minute. le blindage de la tourelle est de 35 cm à la calotte et de 30 cm en flanc.
 - dès 1902, des CASEMATES DE BOURGES (croquis N°44) installées en flanc sur les faces arrières des ouvrages et destinées uniquement aux tirs de flanquements. Couvertes

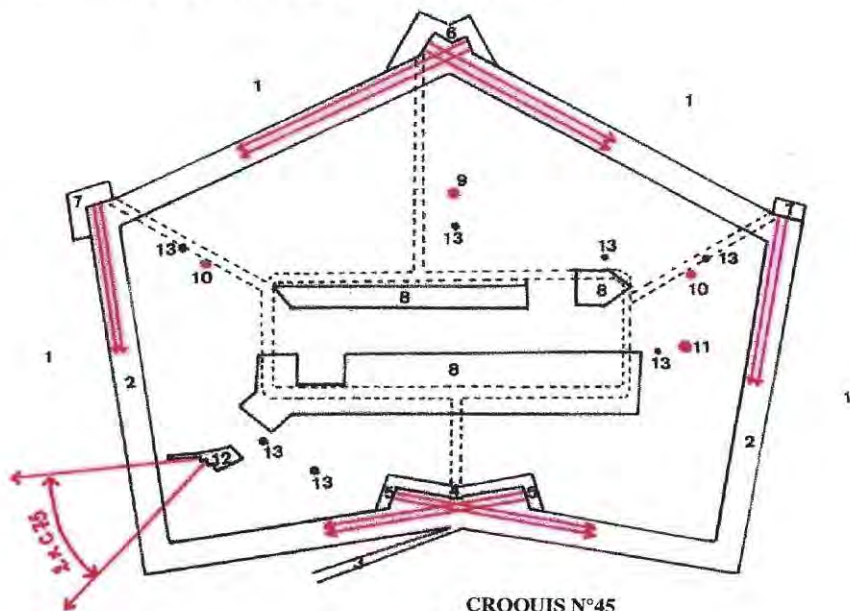


par une dalle de béton de 1,75 m d'épaisseur, a l'abri des vues et des tirs frontaux, elles comportent trois embrasures en échelon refusé : une destinée à l'observation, les deux autres occupées chacune par un canon de campagne de 75 mm dont on a retiré les roues et qui est monté sur un affût spécial.

- Pour la défense rapprochée
à partir de 1900, des tourelles à éclipse à 2 mitrailleuses HOTCHKISS superposées, tirant en alternance pour éviter un échauffement excessif des tubes.
- Pour l'observation
des cloches fixes d'une épaisseur de 25 cm

A elle seule, la Place de Verdun est armée de 14 tourelles de 75 mm, 6 tourelles de 155 mm, 23 casemates de Bourges et 29 tourelles Mi, sans compter l'artillerie d'intervalle.

Pour illustrer le genre d'ouvrage assurant la défense de Verdun, le choix s'est porté sur Douaumont (croquis N°45), ce fort étant équipé de l'ensemble du matériel qui vient d'être décrit.



De forme hexagonale, l'ouvrage est séparé du glacis (1) par un fossé sec (2). L'accès au fort se fait par l'arrière en empruntant une rampe (3) taillée dans le glacis. L'entrée(4) est défendue par deux casemates latérales (5). L'accès au fossé est interdit par un coffre double (6) et deux coffres simples (7). Les dessus de l'ouvrage laissent apparaître trois cours profondes et étroites (8) sur lesquelles donnent les ouvertures des casernements, magasins et abris. En ce qui concerne les tourelles à éclipse, celle de 75 mm (9) émerge au centre du massif et à l'avant de celui-ci; les deux tourelles Mi (10) sont installées, une sur chaque flanc. La tourelle de 155 (11) se trouve au milieu du flanc droit. Quant à la casemate de Bourges (12), elle est ancrée dans la face arrière-gauche, avec mission de flanquement sur la gauche. Elle émerge à peine du sol. Sept cloches d'observation (13) sont disséminées sur l'étendue du massif. des gaines de circulation (14) sous béton assurent les communications au sein du fort.

Douaumont, c'est du sérieux, comme tous les autres ouvrages de Verdun. Contrairement à ce qui s'est passé à Liège et Namur, les intervalles entre les forts sont préparés de longue date et solidement organisés.

Rien ne laissait présager la catastrophe de 1916 dûe en grande partie à une mauvaise analyse du Haut Commandement français en matière de fortification. Celui-ci est impressionné par l'explosion du fort de Loncin, par la chute rapide des Places de Liège, Namur, Anvers et Maubeuge et par l'effet destructeur des projectiles de 420 et de 305 mm.

Un autre argument de poids joue en défaveur de la fortification. le fort d'arrêt moderne de Manonviller qui combat en isolé du 24 au 27 août 1914 succombe après avoir encaissé 130 coups de 420 mm. toute la garnison est envoyée en captivité. L'armée française réoccupe le secteur après que les allemands aient rendu inutilisable le fort par l'emploi de gigantesques fourneaux de mines. Les français attribuent ces énormes cratères à l'action de l'artillerie lourde allemande, alors que celle-ci on le saura plus tard, n'était pas venue à bout des voûtes et des casemates !

De plus le déficit flagrant en pièces d'artillerie et en munitions pour celles-ci désavantage nettement l'armée française dans les premières

années de la guerre. Ce manque de pièces d'artillerie est évoqué presque journallement par le Maréchal JOFFRE dans ses mémoires.

C'est ainsi que, en 1915, c'est-à-dire à peine quelques mois avant l'offensive allemande de février 1916 sur Verdun, le Haut Commandement français retire toutes les pièces de 75 mm armant les casemates de Bourges et prélève toute l'artillerie équipant les batteries d'intervalles! cette ponction, y compris celle des obus de calibre correspondant est effectuée dans toutes les Places, au profit de l'armée de campagne...

L'offensive allemande du 21 février 1916 axées sur la rive droite de la Meuse, avec pour objectif Verdun, écrase le secteur français sous un déluge d'obus. Au bois des Caures, la demi-brigade de Chasseurs à pied du Colonel DRIANT est littéralement volatilisée. Les colonnes d'infanterie allemandes, précédées par des guides progressent sans pratiquement devoir combattre : elles suivent de près les tirs de barrage roulants qui les précèdent et qui réduisent à néant réseaux de barbelés, tranchées et défenseurs. Toutes les liaisons téléphoniques françaises sont coupées.

Aucune réaction des forts qui restent muets et pour cause! Même les garnisons des ouvrages ont été affectées à d'autres missions. Douaumont sera occupé sans combat! le 25 février. Sa tourelle de 75 et celle de 155 sont immédiatement utilisées par les allemands! Les autres ouvrages sont réoccupés en catastrophe : il était temps. Le fort de Vaux, voisin de Douaumont, dépourvu de tout moyen d'action vers l'extérieur, sa tourelle de 75 étant détruite, offrira une résistance mémorable, la garnison se défendant pied à pied dans les dessous de l'ouvrage. Seule la soif aura raison du Cdt RAYNAL et de ses hommes. Douaumont redeviendra français le 24 octobre 1916, les allemands l'abandonneront sans combattre.

Mais jusqu'à fin octobre, que de sacrifices consentis par l'infanterie française pour reconquérir ce point clé de la défense de Verdun! combien d'attaques lancées, bien que d'avance vouées à l'échec, pour tenter de reprendre l'ouvrage!

Lors de sa reconquête, et malgré les bombardements d'artillerie inouïs dont il avait été la cible, les français font les constatations suivantes:

- la tourelle de 155 est intacte et en ordre de tir
- la tourelle de 75 est endommagée mais réparable.
- la casemates de Bourges (désarmée) a son mur latéral de protection en béton armé partiellement détruit
- le fossé est pratiquement comblé, surtout à l'arrière de l'ouvrage
- les trois coffres de défense du fossé sont encore occupables mais les gaines de communication souterraines avec le centre de l'ouvrage sont coupées
- la superstructure du fort est défoncée et offre un spectacle lunaire. sa partie arrière est méconnaissable
- la dalle de béton (couvrant les abris, casernements et magasins et qui reposait sur une couche de répartition d'1 m de sable recouvrant les voûtes de maçonnerie) est devenue concave mais a tenu bon, sauf à l'endroit du point de chute de 3 coups de 400 m français tombant au même point d'impact. Là, il y eut percement.

En un mot, Douaumont, bien qu'endommagé offre encore à ce moment une capacité de résistance appréciable. Il en est de même pour d'autres ouvrages tels que Moulainville et Vacherauville restés opérationnels bien qu'ayant encaissé respectivement 339 et 110 coups de 420 mm. Contrairement à l'idée du Haut Commandement français, en 1916, la fortification de Verdun a conservé toute sa valeur.

Néanmoins, des travaux d'amélioration s'imposent d'urgence. Il y a lieu de creuser sous chaque fort de nouveaux locaux à une plus grande profondeur, d'y établir de nouvelles gaines de communication réunissant ces nouveaux abris, de pousser un nouveau réseau de galeries, toujours à grande profondeur débouchant sur de nouveaux postes de mitrailleuses, installés dans les glacis de l'ouvrage et de réaliser à l'arrière du fort et à une distance appréciable une nouvelle entrée souterraine cette fois.

Toute ces modifications réalisées dès 1916, préfigurent les ouvrages de la future LIGNE MAGINOT.

Dates à retenir

- 26-28 mars 97 : Exercice Cie QG-2 Ch dans la région de CHARLEROI, avec tir à MARCINELLE le 27 mars
- 16 mai 97 : Fastes de la Cie QG-2 Ch à MARCHE-EN-FAMENNE (voir article dans le présent numéro)
- 31 août 97 : Pélérinage annuel à EPPEGEM et PONT-BRULE tous les renseignements relatifs à ces cérémonies paraîtront dans le numéro de juillet.
- 06 septembre 97 : Pélérinage à VONECHE
- 13-14 septembre 97 : Journées Portes Ouvertes et du Patrimoine

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

En toute amitié ...

Plusieurs de nos membres ont réagi au texte inséré dans le précédent bulletin, trouvant le rappel de retard de cotisation formulé de façon un peu brutale. Ils ont raison... et nous n'avons pas tort.

De vrais amis peuvent tout se dire, ce qui est agréable et ce qui l'est moins. Nous pensons pouvoir dire à nos amis : "Attention votre mémoire devient défaillante, votre comptabilité n'est peut-être pas à jour, n'êtes-vous pas un peu négligent ,"

Et nos amis ont raison de nous dire : "Votre manière de s'adresser à nous ne nous plait pas"

Et quand chacun a dit ce qu'il avait sur le coeur, on se serre la main et on est copain comme avant.

En ce qui nous concerne, nous tiendrons compte de l'incident et, à l'avenir, nous trouverons une formule plus aimable ...

Le Président



Félicitations

Le Cdt Hre et Madame Paul DUMONT ont fêté leurs noces d'or. L'ANCAP leur présente ses plus sincères félicitations.



Humour

Le petit ours des antipodes

Après la guerre de 14-18, qu'on a appelé la Grande Guerre, un bataillon d'australien a cantonné pendant un certain temps à Marcinelle. les soldats étaient logés chez l'habitant et l'un d'eux, Bill, a séjourné pendant quelques mois dans une famille où un fils, Pol, était à peu près de son âge, de bonnes relations se sont nouées entre eux et après le retour de Bill dans son pays, ils ont continué à correspondre. Dans l'après-guerre, la fille de la maison s'est mariée et elle eut un fils qu'on a appelé Paul.

Voici donc le décor planté, un Bill, australien, rentre dans son pays, un belge, Pol a peu près du même âge et un Paul, plus jeune d'une vingtaine d'années, vivant à la même adresse où les deux autres s'étaient connus.

Mais le temps a passé, les lettres se sont espacées et chacun a vécu sa vie de son côté tout en gardant néanmoins un souvenir chaleureux de l'autre. Une nouvelle guerre survint et alors qu'elle se terminait, "Paul le jeune" se retrouvait au fond de l'Allemagne, caporal au V^e Bn Fus., belge, avec la 1^{re} Armée U.S..

A l'armée américaine, il était possible de correspondre avec le monde entier tandis qu'en Belgique, les relations épistolaires étaient encore limitées. Lors d'une permission de Paul, le jeune, son oncle, Pol

le vieux lui suggéra d'entrer en relation avec son ami des antipodes; le projet se réalisa et le courrier étant plus rapide avec l'Australie qu'avec la Belgique, la réponse vint rapidement mais une certaine confusion s'était installée du fait de la similitude des prénoms, la lettre était accompagnée d'un petit colis contenant ... un petit ours en fourrure du genre koala d'Australie pour le "petit Paul", dans l'entretemps devenu sergent.

Après pas mal de moqueries des hommes de la section, le petit ours fut adopté et il devint la mascotte du groupe. La guerre se termina et le petit ours rentra en Belgique au fond d'un kitbag et fut, lui aussi, démobilisé et puis, et puis ... il disparut un beau jour au hasard d'un déménagement. Pourtant maintenant, je voudrais bien revoir le petit ours. Nostalgie du passé, nostalgie de mes vingt ans.

NDLR : Toute personne retrouvant le petit koala est priée de le remettre d'urgence à son propriétaire, le Cdt Hre P. DUMONT qui, depuis la perte de son "nounours", n'en dort plus la nuit !



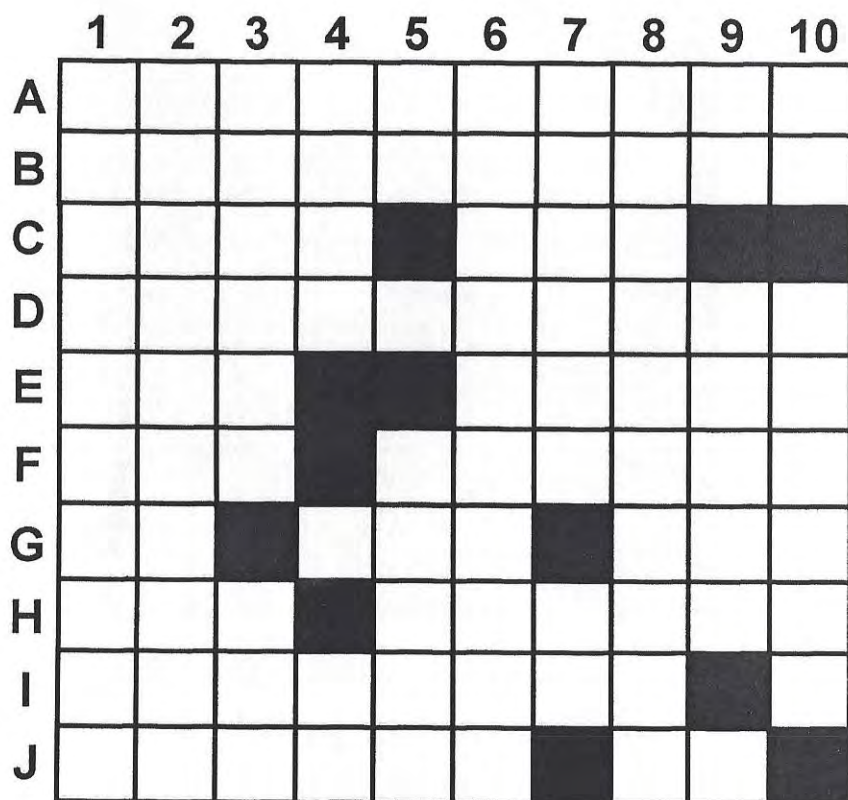
GLOBALE HABITATION ET FAMILLE



**Ce que vous aimez mérite
d'être mieux protégé**

BBL
ASSURANCES

Mots croisés



Horizontal

- A. Pète et fait péter
- B. S'intéresse à son environnement
- C. Ville de garnison de chasseurs - Rongeur
- D. N'aime pas ceux qui pensent autrement que lui
- E. Premier ivrogne - Identiques (les)
- F. Célèbre par sa dépêche - Sang du pin
- G. Gai participe - Négatif - Clair
- H. Veille armée - Angoisse
- I. Tombait des flocons (il)
- J. Outil des druides - Pronon personnel

Vertical

- 1. Enlèverons des trucs qui pètent
- 2. Epargnée
- 3. Tondaisons - Exercice militaire
- 4. Capitale inversée - Arme de poing
- 5. Drame jaune - Humidité nationale
- 6. Enjolivas
- 7. Coiffes pontificales - Gai participe
- 8. Vieux bistrots
- 9. Note - seins
- 10. Note - Endormeuse

Le coin de la philatélie

Emissions de timbres en 1997 (suite et fin)

- 21.04.97 : - Paul DELVAUX (1897-1994), 3 timbres aux valeurs de 14 F, 17 F et 32 F avec comme thème les peintures de l'artiste.
- Florales internationales de LIEGE, 1 timbre à 17 F (Fleurs et plantes)
- 05.05.97 : - Sport : 2 timbres avec surtaxe aux valeurs de 17 F + 4 F - Judo (hommes et femmes). Le montant des surtaxes est destiné au Comité Olympique et Interfédéral Belge.
- 26.05.97 : - La Reine Paola : 1 timbre à 17 F, émission commune avec l'Italie
- Philatélie de la jeunesse : 1 timbre à 17 F "Gil et Jo" personnages de BD de Jef MYS
- 07.07.97 : - La rose : 3 timbres à 17 F : Thème : "Les Roses" de P/J. REDOUTE
- Tourisme : 3 timbres à 17 F : Basilique St Martin à HAL; Eglise Notre-Dame de LAEKEN; Basilique St Martin à LIEGE.
- 01.09.97 : - Expédition antarctique "BELGICA" 1 timbre à 17 F : Thème : Allégorie
- Centenaire du Musée royal de l'Afrique centrale (TERVUREN) 3 timbres aux valeurs de 17 F - 17 F - 34 F représentant des pièces de collection du Musée
- 27.10.97 : - Sclérose en plaque 1 timbre avec surtaxe a la valeur de 17 F + 4 F. le montant de la surtaxe est destiné à la recherche scientifique menée pour lutter contre cette maladie
- Noël et Nouvel an : 1 timbre à 14 F : sujet religieux

Grande bourse internationale des collectionneurs

Philatélie - Marcophilie - Cartophilie - Numismatique

Hall Omnisport d'AUVELAIS-SAMBREVILLE
le 27 avril 97 de 0900 Hr à 1700 Hr

Parking aisé - Bar - Restauration - Entrée : 30 francs

Contacts : R. MOLLE rue des Glaces N° 47
à 5060 AUVELAIS



SOLUTION DES MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	D	E	T	O	N	A	T	E	U	R
B	E	C	O	L	O	G	I	S	T	E
C	M	O	N	S		R	A	T		
D	I	N	T	O	L	E	R	A	N	T
E	N	O	E			M	E	M	E	S
F	E	M	S		R	E	S	I	N	E
G	R	I		N	O	N		N	E	T
H	O	S	T		S	T	R	E	S	S
I	N	E	I	G	E	A	I	T		E
J	S	E	R	P	E	S		S	E	

Ceux qui nous quittent

Monsieur Jacques SCORY, ancien du 2^e Chasseurs et ancien secrétaire de notre amicale. Le "Jim" y a rempli ses fonctions jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités physiques.

Monsieur Arthur MARCHAND, CI 31, ancien du 2 Ch

Le Cdt de Réserve Honoraire Francis JANFILS ancien du 2 Ch, du cercle Royal des Officiers de réserve de CHARLEROI, grand ami du 2^e Chasseurs et de l'ANCAP.

Le Caporal Olivier GOSSYE de la Cie QG-2 Ch, tué en opération de maintien de la Paix à VUKOVAR (Slavonie Orientale) le 31 janvier 1997.

Monsieur Antoine JANSSENS conservateur du musée de NEVELE décédé le 06 Août 1996

Monsieur Arnold GEUNES, secrétaire de la FNC, section d'EPPEGEM décédé le 01 janvier 1997

Aux familles éprouvées, nous réitérons nos plus sincères condoléances.